



**NICOLAS  
PUYJALON**

Travailler réfléchir agir, ou l'inverse. Bref.

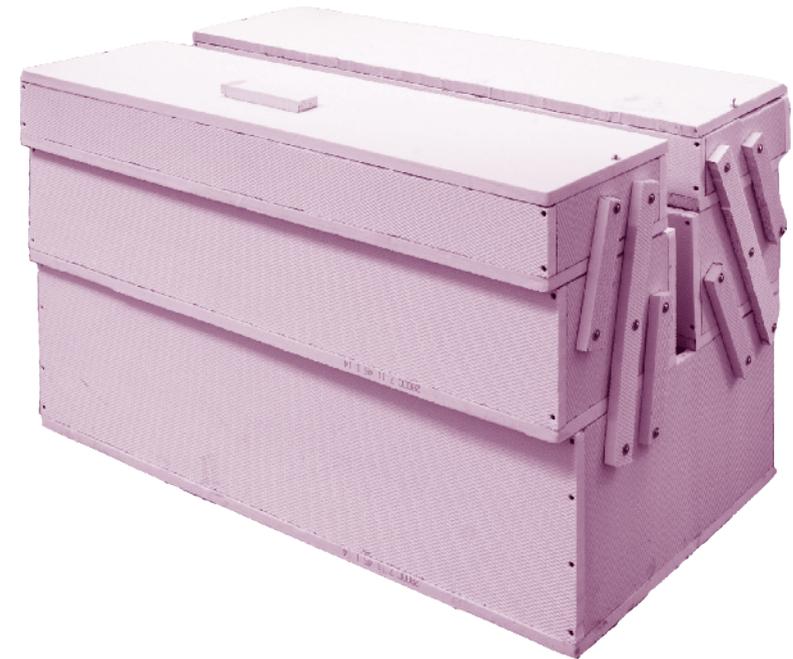
Au fil de mes lectures, de glanage au sein de magazines homos, de musique populaire et électronique, j'extirpe, je collecte, découpe, colle, dessine, assemble des fragments. Des consignes, des questions sont posées. Des partitions, des cartes apparaissent. Ces cartes rejettent dans leur avants ou leur après, comme dans les coulisses, les opérations dont elles sont l'effet ou la possibilité. Ici on oscille entre deux alternatives : Ou bien voir ou bien aller. Ou bien on présente un tableau ou bien on organise des mouvements.

Le moment venu, lors d'une performance, je dessine un espace au sol, j'assemble, de nouveau, avec des matériaux récupérés, je brode à l'aide de cordes et de scotch. Il s'opère une relecture de l'espace, celui de l'exposition, que j'ai appris à connaître, bien souvent lors de ma participation active au montage de l'exposition. Ce qui est proposé: des échanges liés seulement à l'expérience. Un moment où la parole et l'action sont interchangeables, celui qui fait, celui ou celle qui regarde. Des espaces opposant des obstacles et créant des résistances. On peut certes envisager ce qui va/pourrait se dérouler mais reste la surprise du réel, les entraves, les succès, l'«imprévu».

Qu'est-ce que je peux faire ? sauter aider crier /crier mon envie de t'aider /mais non, rire crier mon rire /Réussir ne pas réussir un rire, une gêne / Ne pas réussir à réagir.

Or, bien souvent, JE rencontre l'échec.

Au bout de ce long effort mesuré par l'espace sans ciel et le temps sans profondeur, le but est atteint. Tout est bien.



A force de discussions, d'échanges de références de science-fiction et de cinéma Z, Nicolas Puyjalon et Estelle Vernay en concluent qu'ils appartiennent tous deux à une génération ayant grandi dans un monde moderne qui n'en finit pas d'en finir. De cet état expectatif, ils composent Coeur Corail.

Coeur Corail,  
c'est l'apparition d'une station balnéaire en désuétude;  
c'est l'absence de mer;  
c'est la sensation du soleil qui chauffe la peau;  
c'est la canicule qui fait monter les nerfs et la tension sexuelle;  
c'est précis et terrain vague.

Nicolas et Estelle fonctionnent de pair, pour vous ambiancer, dessiner de mémoire un paysage intérieur de la psyché, l'histoire de notre monde comme si c'était une farce tragique, et valoriser les manifestations de la culture populaire. Coeur Corail, the conversation series se veut une forme d'archéologie du présent, tentant de réunir le lointain futur et le lointain passé.

Coeur Corail, the conversation series fonctionne tel une série télé, composée à l'heure actuelle d'une première saison, prenant appui sur Vermillon Sands, recueil de nouvelles de J.G. Ballard. Ce projet a pris sa toute première forme lors d'une résidence été 2017 à l'espace Croix-Baragnon à Toulouse, au cours de laquelle nous avons écrit les contours, cerné le lieu et monté le décor.  
Depuis septembre 2017, nous avons composé cinq épisodes. De l'écriture du scénario à la construction du décor, en passant par la mise en scène, ces épisodes ont pris la forme de performances.

**Coeur Corail, the conversation series, 2017**  
collaboration avec Estelle Vernay  
**Vermillon Sands, J.G. Ballard**

Invité à intervenir au Musée de La Chasse et de la Nature, je me propose de réaliser une chasse à courre au sein des collections et des salles du musée. Muni de scotch rose pâle, je trace ce qui sera le parcours de notre chasse. Une fois revenu au point de départ, j'enregistre sur un mégaphone des aboiements que je réalise à la voix, pour créer la meute de chiens, qui caractérise si bien la chasse à courre. La pacque augmente. Les chiens sont en boucles. Des tubes de tissus sont assemblés pour construire un bon cheval. Je chevauche mon fidèle destrier et entreprends alors ce qui sera une longue et difficile chevauchée. Les chiens se cognent, se transforment en sirène alarmante. Passé les sangliers, mon cheval perd ses jambes. Je m'arnache aux rennes, manque de renverser le cher caniche. Maintenant en mille morceaux, plus question de galipette, il s'agit de rentrer. A bout de souffle, à bout de bras, je traîne la carcasse de mon compagnon. Retour au sanglier.

A Dada sur mon Bidet, 2009  
performance, ici réalisée en avril 2013, Musée de la Chasse et de la Nature, Paris  
<https://www.youtube.com/watch?v=D3dmY4fUDPs>



«Le texte de plaisir n'est pas forcément celui qui relate des plaisirs, le texte de jouissance n'est jamais celui qui raconte une jouissance. Le plaisir de la représentation n'est pas lié à son objet: la pornographie n'est pas sûre. En termes zoologiques, on dira que le lieu du plaisir textuel n'est pas le rapport du mime et du modèle (rapport d'imitation), mais seulement celui de la dupe et du mime (rapport de désir, de production).

Il faudrait d'ailleurs distinguer entre la figuration et la représentation. La figuration serait le mode d'apparition du corps érotique (à quelque degré et sous quelque mode que ce soit) dans le profil du texte. Par exemple: l'auteur peut apparaître dans son texte (Genet, Proust), mais non point sous les espèces de la biographie directe (ce qui excéderait le corps, donnerait sens à la vie, forgerait un destin). Ou encore: on peut concevoir du désir pour un personnage de roman (par pulsions fugitives). Ou enfin: le texte lui-même, structure diagrammatique, et non pas imitative, peut se dévoiler sous forme de corps, clivé en objets fétiches, en lieux érotiques. Tous ces mouvements attestent une figure du texte, nécessaire à la jouissance de lecture. De même, et plus encore que le texte, le film sera à coup sûr toujours figuratif (ce pour quoi il vaut tout de même la peine d'en faire)- même s'il ne représente rien. La représentation, elle, serait une figuration embarrassée, encombrée d'autres sens que celui du désir: un espace d'alibis (réalité, morale, vraisemblance, lisibilité, vérité, etc). Voici un texte de pure représentation: Barbey d'Aurevilly écrit de la vierge de Memling: «Elle est très droite, très perpendiculairement posée. Les êtres purs sont droits. A la taille et au mouvement, on reconnaît les femmes chastes; les voluptueuses traînent, languissent et se penchent, toujours sur le point de tomber.» Notez en passant que le procédé représentatif a pu engendrer aussi bien un art (le roman classique) qu'une «science» (la graphologie, par exemple, qui, de la mollesse d'une lettre, conclut à la veulerie du scribe), et que par conséquent il est juste, sans sophistication aucune, de la dire immédiatement idéologique (par l'étendue historique de sa signification). Certes, il arrive très souvent que la représentation prenne pour objet d'imitation le désir lui-même; mais alors, ce désir ne sort jamais du cadre, du tableau; il circule entre les personnages; s'il a un destinataire, ce destinataire reste inférieur à la fiction (on pourra dire en conséquence que toute sémiotique qui tient le désir enfermé dans la configuration des actants, si nouvelle qu'elle soit, est une sémiotique de la représentation. La représentation, c'est cela: quand rien ne sort, quand rien ne saute hors du cadre: du tableau, du livre, de l'écran).»

Lors de l'exposition «Parmi les choses», je dessine au sol les contours de mon enceinte à l'aide d'une brique d'argile séchée, marquée des mots HOMO FABER. Je déroule ensuite un rouleau de papier blanc, casse plusieurs autres briques dans une bassine, et les trempe. J'étale alors sur la feuille l'argile. En découpe un morceau, l'encastre dans un moule/socle, l'agrafe et en sors une «brique géante». On répète l'action. L'effort d'un corps tendu, le visage crispé, la joue collée contre la pierre, la masse couverte de glaise, un pied qui la cale, la reprise à bout de bras, la sûreté toute humaine de deux mains pleines de terre.

Homo Faber, 2019  
performance, ici réalisée en mars 2019, Progress Gallery, Paris

«Tenter une histoire du corps dans l'art comme une histoire du silence face au discours sur l'art. Decontextualiser la performance de son environnement historique.

Simplement montrer comment l'histoire - de l'art - a - à un moment donné - et pour certains - engendrés des gestes et non plus des objets. (Et surtout: non plus des discours).

Artistes muets.

Montrant.

Désignant.

Signalant.

Ce n'est plus le moment de parler,  
c'est le moment d'agir.

Donc maintenant taisons-nous... Restons bouche-bée... Plus rien à dire... Plus rien à lire... Tout à faire... Si peu à faire. Comme si les 4'33" de John Cage n'avaient pas été le silence comme musique absolue. Mais plutôt: maintenant je ne copie plus. Je montre.

Alors, attitude anti-conceptuelle: opposer le silence aux discours. Assez bavardé. Non plus joindre mais répliquer le geste à la parole. Alors, violence. Fin du dialogue. Body art et performance: la face bête de l'art. Analphabète et acharnée. Autiste. Les barons perchés. Souvenirs. Ce n'était pas pour aller toujours plus loin. Pas pour provoquer. C'était: jubilation de l'immédiateté. Im-médiateté, littéralement: plus de médiation.

... Peut-être là justement se tiendrait la plus grande subversion. Le comble de l'art comme: ne plus avoir d'objet. Car n'importe quoi, n'importe quel objet... plutôt que pas d'objet. La grande subversion c'est: pas de traces. C'est: vous arrivez trop tard. Même pas mis en scène. Le geste précaire. Instantané. C'est: plus rien à montrer. Déjà fini.

La culture de la performance, c'est ce qui ne reste pas, même quand on se souvient de tout. Est-ce bien arrivé? Même pas sûr.

Ainsi observée donc, de façon purement formelle, l'histoire de la performance - ou du body art- n'est pas, alors, une histoire de représentation du corps mais exclusivement une histoire de gestes. A peine esquissés: déjà morts.» (...)

une histoire de la performance en 20 minutes, Guillaume Désanges (et Frédéric cherboeuf)



Les yeux... Un état de calme...  
Les beaux jours...  
quelque peu froid aux doigts...  
de s'accrocher sur un banc...  
sans d'autre...  
regard...  
là...  
la ville...  
derrière...  
également...  
escalade...  
nouveau...  
l'homme...  
beaux...  
parmi...  
à bord...

« VOYAGE - VOYAGE »

TO:

Voyage - voyage, 2010  
carte postale souvenir de la performance, tirée à 250 exemplaires  
L'homme-jasmin, Unica Zürich

Invité à intervenir dans l'espace culturel Louis Vuitton Paris, j'ai repris un travail qui s'appelait originellement «Das KunstSchwimmen - Frankreich», pour le mixer avec le roman de science-fiction «Le monde englouti», écrit par James G. Ballard. Dans le hall d'entrée, panthéon des artistes passées entre ces murs, élus glorifiés, aidé de mon fidèle scotch (ici bleu), je dessine une ligne scindant l'espace en deux, plongeant ainsi la partie inférieure sous l'eau. Je respire au travers de ballons bleus que je viens accrocher sur une corde. Je suis prêt pour tenter la longue remonter à l'air libre. Du scotch jaune pour dessiner une échelle sur le mur qui me permettra peut-être de sortir la tête de l'eau. Vaine tentative. Je déploie alors plusieurs mètres de cordes entre deux piliers pour une autre sorte d'échelle. Encore raté. Prendre appui dans l'encadrement d'un ascenseur. Je tombe à nouveau. Peut-être alors, comme le chante Dalida, simplement se laissé happer par l'idée de «me noyer dans le bleu de tes yeux, si bleus». Hop c'est reparti. La performance prend fin, à bout de force. Le nez fait à peine surface.

Das Kunstschwimmen - Frankreich, 2010  
performance, ici réalisée en avril 2015, Espace Culturel Louis Vuitton, Paris  
<https://vimeo.com/127169113> (password: PUYJALON)

Pour l'exposition «Come Undown», à l'aide de tasseaux, de chaises, de sangles, clous, marteau et rouleau de scotch, je me construis une embarcation de fortune. Voguer au fil de l'eau, naviguer aux étoiles pour retrouver mon amour perdu. Je m'arrime au mat pour déposer au plafond les étoiles faites de pastilles de couleur. Ce n'est pas une traversée sans encombres, et mon navire se transforme en radeau. Je m'appuie alors sur la carcasse encore fraîche de celui-ci pour tenter de déposer les dernières lettres. Un message s'est formé, lisible une fois arrivé à bon port. Au cours de diverses expériences on a pu lire:

«komm in meine herz»  
«fuck me» «sapine»  
«upside down u turn me»  
«i want to break free»  
«love me tenderize»

Au clair de la Lune, 2010  
performance, ici réalisée en mai 2013, Galerie l'atelier-ksr, Berlin



Das KunstSchwimmen - Le monde englouti, 2015  
Linogravure  
Le monde englouti, J.G. Ballard

Invité au Palais de Tokyo lors du festival Do Disturb, je suis intervenu dans l'espace intermédiaire du centre d'art. Jour 1/20h: après avoir collecté le bois d'expositions précédentes, je construis au sein d'un espace insulaire, dessiné au sol avec du scotch marron, une montagne/ un mont que je vais tenter d'escalader, d'en gravir le sommet. Une ébauche de forme apparaît, mais ne résiste pas au début d'escalade. Les planches de bois tombent, craquent. Je me dirige alors avec celles-ci vers un pilier en béton, sur lequel je m'appuie et tente une nouvelle fois de construire, de grimper. La performance prend fin lorsque j'ai atteint et déposé une pastille de couleur à la hauteur maximale du pilier et/ou du mur sur lequel j'ai pu grimper. Exploit physique ou désir, au sein de cet endroit isolé, de se trouver autre, ou vrai. Jour 2/10h: je construis une ébauche de forme, tombe, craque; pastille de couleur. Jour 2/14h: tenter d'escalader un mont, craque tombe béton. Jour 2/19h: tente une nouvelle fois. Ne résiste pas. Jour 3/10h: un mont se dresse. Le désir d'une forme. Tombe à nouveau. Jour 3/14h: scotch espace. Une île se dessine. Je grimpe, monte à nouveau, tombe. Gravier le sommet. Pastille de couleur. La performance prend fin.

#### **Le Mont Analogue, 2011**

performance, ici réalisée en avril 2017, Do Disturb, Palais de Tokyo, Paris

<https://www.youtube.com/watch?v=PNhXIUVGN0k>

[Le mont analogue, René Daumal](#)

Pour Month of Performance Art - Berlin, Anthologie, et sur l'initiative de Lan Hung et Delphine Marinier, un duo d'amis, Zabo Chabiland et Nicolas Puyjalon, est formé pour «Postcoïtal tristesse». Nos deux protagonistes entrent en scène. Un vrombissement se fait entendre, tout droit sorti d'un cube mécanique rouge. ils déploient au sol, une armada de formes bleues, des matelas gonflables. Nicolas s'attaque à un des matelas, et le gonfle à la bouche, tandis que Zabo se joue de l'effort avec sa belle machine rouge rutilante. Elle connecte l'embout sur la valve d'un premier matelas, gonfle, puis passe au suivant, et au suivant, et au suivant, et ainsi de suite. Elle en gonfle sept tandis que l'autre en a gonflé un, à force de poumon! Ils disposent ensuite au milieu de la salle les matelas en un bloc bleu de huit étages, y glissent dans les diverses couches des synthés, puis connectent aux valves des instruments à vent, bricolés de scotch et tuyaux. Le vacarme commence. Les deux compères se jettent alors sur le dessus de la pile pour s'y allonger. Malchance ils tombent. Deuxième essai, ils passent à nouveau par-dessus bord. Et encore. Et encore. Jusqu'au moment de grâce où ils reposent tous deux dessus, accrochés l'un à l'autre pour une meilleure emprise sur le bloc résistant. De là commence une lente descente, due à la décompression des matelas, qui leurs extirpe des sons stridents. On écoute l'air qui s'échappe et qui arrache au Mélodica, à l'harmonica, au sifflet des mélodies tortueuses. Une fois qu'ils touchent quasiment terre, Zabo attrape un mégaphone pour amplifier les derniers souffles d'air, pendant que Nicolas rouleau compresse les matelas. La performance prend fin lorsqu'ils se laissent tomber du rocher recroquevillé de matelas. NOTHING ELSE MATTRESS

#### **Nothing Else Mattress, 2015**

collaboration avec Zabo Chabiland

performance, ici réalisée en mai 2015, Month of Performance, Berlin

<https://www.youtube.com/watch?v=ByUL0itBCM>



Blue / Faire de l'Optimiste, 2008

vidéo, 9min

[https://www.youtube.com/watch?v=CtbvyZG\\_uh8&t=11s](https://www.youtube.com/watch?v=CtbvyZG_uh8&t=11s)

Gestes et opinions du Dr Faustroll, Alfred Jarry

Pina Bausch: Histoires de théâtre dansé, Raimund Hoghe

Pour No Sport, à l'espace I Grec, je suis assis sur une chaise à côté de l'entrée de la salle, tel un gardien de musée. J'attends. Désespérément? Anxieusement! Je me lève et éclate au sol la chaise sur laquelle j'étais assis. Est installée au centre de la pièce une estrade, un Ring. Je vais chercher sur le côté des chaises empilées et me dirige vers cette estrade. Là je m'assoie à nouveau sur une chaise. A l'aide de scotch je m'y arnache. Puis une deuxième se jette sur moi, tout autant accrochée au scotch. Une troisième me jette au sol, et me scotch. Une quatrième, une cinquième: je mord la poussière. Une sixième, je suis à bout. Croulant sous les chaises, je tente de me libérer de leur emprise avant que d'autres ne se jettent dans l'arène. La fuite, mais la vie.



Ouvrier au Thé, 2006  
vidéo, 14min  
[https://www.youtube.com/watch?v=IUbGy\\_wxZXU&t=8s](https://www.youtube.com/watch?v=IUbGy_wxZXU&t=8s)



Les villes invisibles, Italo Calvino  
Comme je l'imagine, Véronique Sanson



## NICOLAS PUYJALON

Born in 1983, France. Lives and works in Toulouse.

<https://www.youtube.com/channel/UC6XdUoCjKOqkmJluNcY089Q>

<https://www.instagram.com/npeejalon/>

[https://www.instagram.com/coeur\\_corail/](https://www.instagram.com/coeur_corail/)

<https://www.instagram.com/lagalerieduplacard/>

### Solo Exhibitions

2017 «LIFE MAGICALLY IS», L'Oeil de Poisson, Québec

2014 «Happy House», L'Atelier-ksr, Berlin

2013 «A dada sur mon bidet», Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

2011 «Au clair de la Lune / La nuit des musées», Musée Calbet, Grisolles

2010 «Le rêve d'une île», Le printemps de Septembre, Galerie Lemniscate, Toulouse

2010 «La chambre de Thomas et Nicolas», Galerie Xippas, Paris

2009 «CRASH: les fous du volants», Café performance AFIAC, Fiac (with Eve Servières)

### Group Exhibitions (selection)

2019 «Maxidreams» / Coeur Corail S1 Ep2 REBOOT, La Cuisine, Nègrepelisse (with Estelle Vernay)

2019 «Parmi les choses», Progress Gallery, Paris

2018 « Isthme» / Coeur Corail S1 Ep5, Fabrique Pola, Bordeaux / Atelier TA, Toulouse (with Estelle Vernay)

2018 «Jade ou celadon» / Coeur Corail S1 Ep3, Permis de Construire, Toulouse (with Estelle Vernay)

2018 «Deux Vermouths ne font jamais mal», ChezKit, Paris

2018 «Coeur Corail» S1 Ep2, L'Adresse du Printemps, Toulouse (with Estelle Vernay)

2016 «Now What?/ WSTBD», Ida Schmid, New York (with Zabo Chabiland)

2015 «Fil Rouge», programmation de performances par Mehdi Brit, Espace Louis Vuitton, Paris

2013 «Stand Still and Promises», L'Atelier-ksr, Berlin

2013 «Empreintes et passages à l'acte», La Friche Belle de Mai, dans le cadre de Marseille 2013, Marseille

2012 «D'échec en échec / No Sport», La Vitrine, Paris

2011 «Déplacer», Kulturpalast Wedding International and Galerie Crystal Ball, Berlin

2011 «Et le travail?», BBB, Toulouse

2011 «Tandem 9 Ben/Nicolas Puyjalon», Espace Croix-Baragnon, Toulouse

2011 «Commettre», 6B, Paris

2010 «A.J.A.R n°6», Aqua Carré, Berlin

2010 «Exposition faite main», La Maison Populaire, Montreuil

2009 «D'autres Murs», avec le BBB, Médiathèque et Bibliothèque, Fenouillet et Mondonville

2008 «Air Garten au.HBC», .HBC, Berlin

2008 «Treasure», GDK, Berlin

2008 «Les Rendez-Vous OFF», Bordeaux

### Residencies

2017 L'Oeil de Poisson, Québec, Canada

2017 Espace 3, residency with Estelle Vernay, Croix-Baragnon, Toulouse

2012 Creative Lab, residency with Leila Peacock, CCA, Glasgow

2010 KulturAmt, Düsseldorf

Ten miles high, Roisin Murphy

### Festivals (selection)

2019 Back to the Kitchen / Coeur Corail S1 Ep1 REBOOT, Atelier TA, Toulouse (with E. Vernay)

2018 Horizons d'eaux #2 / Coeur Corail S1 Ep4, Castelnaudary (with E. Vernay)

2017 L'été photographique de Lectoure / Coeur Corail S1 Ep1, Lectoure (with E. Vernay)

2017 DO DISTURB, Palais de Tokyo, Paris

2016 Interval °8, Essen

2015 Live Art for Børn, Arken Museum for Moderne Kunst, Copenhagen

2015 Month of Performance: Anthologie, Berlin

2012 Diverse Universe, Paris

2012 Escape festival, Berlin

2012 L'œil d'Oodaacq, Rennes

2010 Les nuits nomades, Fondation Cartier, Paris

2010 Une forme pour toute action, Le Printemps de Septembre à Toulouse, Toulouse

2010 The Arches Live, The Arches, Glasgow (with Leila Peacock)

2008 Expoésie, Perigueux

### Art Fairs

2016 Paréidolie, salon international du dessin contemporain, Marseille

2015 Drawing Now, Paris

2014 Paréidolie, salon international du dessin contemporain, Marseille

### Collections Privées

2014 Collection Colette Tornier, Grenoble

2014 Collection Philippe Pigué, Paris

### Publications (selection)

2017 Inventer un autre temps: L'art à l'épreuve de la fatigue, by Marion Delage de Luget and Martha Hernandez Alonso, Revue Facettes

2017 Performance: Nicolas Puyjalon, Revue Point Contemporain #5

2014 Interviewer la performance. Paroles d'artistes, regards sur la France depuis 1960, by Mehdi Brit and Sandrine Meats

2010 Une forme pour toute action, catalogue d'exposition Le Printemps de Septembre à Toulouse

2009 Selected Pieces, by François Quintin, Catalogue Magazine

### Education

2019 formation «Profession Artiste», BBB, Toulouse

2009 DNSEP (Diplôme National d'Expression Plastique, avec félicitations du jury), ESBA, Toulouse

2007-2009 assistant de Sabine Anne Deshais (sérigraphie), Toulouse

### Other Activities

2016 «While we work», Affect Module, as Residency program co-coordinator, Agora Collective, Berlin

### Commissariat d'exposition

2019 La Galerie du Placard, Toulouse

Coeur Grenadine, Laurent Voulzy